Dr Anthony J. Tomasino, Les Dix Commandements, Séance 3 : Commandement 2 : Pas d' images

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Séance 3, Commandement 2 : pas d'images.

Nous allons maintenant aborder le deuxième commandement.

Vous ne vous ferez point d'images taillées. Celui-ci, à certains égards, peut paraître assez simple . Il est intéressant de noter que, dans l'histoire de l'Église, il a probablement été le plus controversé des Dix Commandements.

Cela tient en partie à la formulation. S'agit-il du deuxième commandement, ou simplement du commandement 1b ? Cela soulève une question intéressante. S'agit-il d'une extension du premier commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux, y compris les images taillées », ou s'agit-il d'un commandement distinct interdisant également d'avoir des idoles ? Chez les Juifs, les Protestants et les Orthodoxes, c'est le deuxième.

Tu n'auras pas d'images taillées. Ce commandement est interprété comme interdisant toute image, et pas seulement les dieux païens. Cependant, catholiques et luthériens seraient en désaccord avec cela.

Ils croient qu'il s'agit du point 1b, de la seconde moitié du premier commandement. Cela soulève de nombreuses questions, car cela signifierait qu'il n'interdit aucune image du Seigneur, mais uniquement celles des dieux païens. C'est là que se situe toute la controverse concernant les icônes et la question de savoir si l'on peut ou non avoir des images de Dieu.

Est-ce vraiment nié par les Dix Commandements ? Se pose ensuite la question de l'orthodoxie. Toute cette question est liée à ce que l'on appelle la controverse iconoclaste, qui a eu lieu il y a très longtemps, lorsque l'Église était divisée sur la question de savoir si l'on pouvait ou non avoir des icônes. Finalement, il semble que la plupart des Églises se soient accordées sur cette idée, mais avec des logiques différentes.

Ce commandement particulier a suscité la controverse. Il serait donc souhaitable que les mots nous aident à déterminer, par la seule lecture du texte, s'il s'agit d'un seul ou de deux commandements. Malheureusement, les mots ne sont pas très clairs.

Tu ne te feras aucune image, représentant quoi que ce soit qui soit là-haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux plus bas. Il serait bien qu'ils précisent ici que cela inclut les images de Dieu ou du Seigneur, mais ce n'est pas le cas. Tu ne te

prosterneras pas devant elles et tu ne les adoreras pas, car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis les péchés de leurs parents sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, mais qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment.

Cela semble impliquer qu'il s'agit ici de dieux païens. La question est donc de savoir s'il s'agit uniquement de dieux païens ou de n'importe quelle image. Dans la tradition juive, il s'agissait clairement d'un commandement distinct du premier commandement et incluait toute image sculptée, quelle qu'elle soit. En fait, à diverses époques de l'histoire juive, cela a été interprété de manière très stricte, interdisant toute forme d'art figuratif.

Certains courants de l'islam l'interprètent de la même manière. Ainsi, certains courants de l'islam interdisent toute représentation artistique, en raison de cette même conception. Ces petites choses étaient donc appelées « idoles oculaires », ce qui est une variante intéressante.

Il s'agit clairement d'art figuratif, mais la question de leur signification reste entière. On pensait en avoir découvert un grand nombre lors de fouilles sumériennes, etc. On pensait qu'elles représentaient des dieux.

Eh bien, maintenant, ils croient qu'ils ne représentent pas des dieux, mais de véritables adorateurs . Et il paraît que, lorsqu'on ne pouvait pas être présent au temple quand on le souhaitait, on mettait une de ces petites idoles à sa place. Et je me demandais : ne serait-il pas intéressant de monter en chaire un jour, de contempler ma congrégation et d'y voir un tas de silhouettes en carton ?

Ne me voyez pas, je suis vraiment là . Mais oui, je suppose qu'ils n'avaient pas vraiment confiance en l'intelligence de leurs dieux. Quoi qu'il en soit, quand on y pense, il y a une certaine logique là-dedans.

Si Dieu peut être présent dans une idole de pierre, pourquoi le fidèle ne pourrait-il pas l'être aussi ? Bref , qu'entend-on par idole ? Qu'est-ce qu'une idole ? On entend souvent le mot « idole » de nos jours, et on pense probablement à des sportifs, des chanteurs, des personnalités politiques admirées, etc. Mais si l'on réfléchit bien à l'origine de tout cela, on comprend que le terme « idole » désigne davantage l'image d'un dieu . Il ne s'agit pas seulement d'une personne célèbre.

donc , à première vue, que ce commandement soit assez simple. On ne crée pas d'images de dieux. Et si c'était aussi simple, je pourrais m'arrêter là, sans avoir à aller plus loin.

Mais cela va bien plus loin et implique bien plus que la simple définition de ce que l'on entend par « dieu » ou, dans ce cas précis, « idole ». Nous savons donc que les

idoles ne désignent pas seulement des personnes célèbres. Elles désignent évidemment des dieux.

Ils désignent des morceaux de pierre et de roche. Dans l'Antiquité, les idoles revêtaient des formes très variées. Au Moyen-Orient, l'une des plus courantes est celle d'un être humain.

Il s'agit apparemment du dieu Baal. Et cette main contenait très probablement un éclair. On trouve aussi des dieux comme les dieux d'Égypte, dits thériomorphes, qui ont des formes animales.

Les idoles pouvaient aussi prendre la forme de symboles, comme dans cette représentation du disque d'Aton, le disque solaire, avec ses mains tendues vers le bas et prodiguant toutes sortes de bénédictions merveilleuses. Ici, c'est une combinaison intéressante. On ne la voit pas très bien, j'en suis sûr, mais ici, nous avons un dieu assis sur un trône.

On sait que c'est un dieu parce qu'il a des cornes. On a deux symboles ici, qui semblent être des symboles du soleil et peut-être d'une étoile, peut-être d'Ishtar ou quelque chose de ce genre. Et là, on a un autel sur lequel repose un symbole.

C'est assez courant d'avoir des symboles représentant des dieux. La question se pose : est-ce aussi une idole, ou juste un symbole ? Dans les églises chrétiennes, on trouve des triangles, et parfois trois cercles, ou quelque chose de ce genre, comme symbole de Dieu. Chez les peuples anciens, ces symboles remplaçaient souvent les idoles classiques.

Et puis il y a les plus bruts de décoffrage, les massabots, de simples pierres dressées, des piliers, ou même un simple rocher que quelqu'un a choisi de dresser et de nommer demeure ou symbole d'un dieu. Il existe donc une variété de formes de représentations physiques des dieux. Mais pour aller plus loin, nous avons clairement l'anthropomorphisme, le thériomorphisme, dont j'ai déjà parlé, les symboles, et enfin les massabots.

Arbres sacrés ou bosquets sacrés. C'est intéressant, car c'est un peu comme fabriquer sa propre idole. Un arbre a poussé et on le désigne comme la représentation d'un dieu.

On a spéculé sur le lien possible entre cela et les Ashéras de l'Ancien Testament, ou s'ils étaient simplement liés à ces bosquets sacrés. Je n'en sais rien. Il faut cependant garder à l'esprit que les idoles sont plus que de simples images, et on croyait profondément qu'elles incarnaient l'esprit du dieu qu'elles représentaient.

Dans l'Ancien Testament, les prophètes parlaient parfois d'idolâtrie, notamment d'une de ces célèbres images de l'artisan qui a fabriqué son idole. Il prend un morceau de bois, s'incline devant et dit : « Eh bien, il prend un morceau de bois, le jette dans sa cheminée et hoche la tête : Ah, j'ai chaud ! Merveilleux ! » Il s'incline devant un morceau de bois et dit : « Oh, tu es mon dieu ! » Ce n'est pas aussi simple, mais, vous savez, cela semble être le cas vu de l'extérieur. En général, il fallait passer par un rituel très élaboré pour transformer une image en représentation du dieu, et, d'une certaine manière, une partie de la présence du dieu résidait dans l'image elle-même. En règle générale, il y avait un rituel appelé la Purification de la Bouche, suivi de l'ouverture de la bouche, puis de divers sacrifices et prières, destinés à établir un lien entre le dieu présent quelque part et cette image posée ici. On pourrait comparer cela à la sanctification d'une icône, même si les gens y étaient peut-être un peu plus attachés que nous aujourd'hui.

Mais non, ils faisaient clairement la distinction entre une statue, par exemple, d'une personne, et l'idole qui devait représenter le dieu, et ce n'était pas seulement une question de différences artistiques. C'était une question de rituels, de processus impliqués. Avant les rituels, c'est une statue, et après les rituels, on peut réellement la qualifier de dieu.

donc une distinction claire entre eux. Dans le monde antique, chacun possédait ses idoles, d'une manière ou d'une autre. Voici une magnifique représentation des guerriers assyriens emportant les idoles qu'ils avaient capturées à divers endroits.

On trouve parfois des images d'idoles enchaînées, comme si elles enchaînaient les dieux eux-mêmes. Mais chaque peuple, chaque pays, possède ses propres idoles, et celles-ci étaient souvent emportées en temps de guerre et placées à divers endroits, dans des temples ou autres lieux similaires, afin de soumettre non seulement les peuples, mais aussi leurs dieux. Les idoles étaient si courantes que, lorsque les Grecs rencontrèrent les Juifs pour la première fois, à l'époque d'Alexandre le Grand, ils furent étonnés de constater qu'ils n'avaient aucune image.

En fait, l'une des premières descriptions grecques des Juifs les décrivait comme une nation d'athées, athées parce qu'ils ne voyaient pas de dieux. Ils n'avaient pas d'idole, ils n'avaient pas de dieu, évidemment. Or, la Bible n'interdisait pas les images de Dieu, et je pense que c'est une distinction importante, car lorsque nous pensons à Dieu, comme nous le faisons tous, je l'espère, nous pensons avec une terminologie très sensible, comme il se doit.

Nous sommes des créatures liées à nos cinq sens. Nous pensons à ce que nous voyons, entendons, sentons, etc., mais plus encore à notre vue qu'à toute autre chose. C'est pourquoi nous avons souvent des images qui nous relient à Dieu. Pour certains, c'est le vieil homme aux longs cheveux blancs, ou ce Jésus si beau, ou ce

genre de chose. J'ai parlé à des gens qui disent que lorsqu'ils prient, ils imaginent simplement une grosse boule de lumière ou quelque chose de ce genre.

Quoi qu'il en soit, on parle toujours d'une image, et ce n'est pas faux. La Bible elle-même utilise de nombreuses images différentes pour décrire Dieu. Ainsi, nous avons cette image de Dieu qui tend son doigt vers Moïse, écrit les Dix Commandements et lui dit qu'il va le laisser voir son dos lorsqu'il passera.

Nous avons l'image du mari, fréquemment utilisée dans l'Ancien Testament. Dieu est la montagne, le rocher. Leur rocher n'est pas comme le nôtre.

Il s'agit clairement d'une image destinée à incarner certaines qualités de Dieu auxquelles nous sommes censés pouvoir nous identifier. On trouve des images de Dieu en tant que mère dans l'Ancien Testament, à deux ou trois endroits. Ce terme n'est pas couramment utilisé dans l'Ancien Testament, mais il y apparaît.

Dieu est une forteresse. L'image la plus courante dans l'Ancien Testament est de loin celle de Dieu roi. C'est certainement l'image la plus présente dans de nombreux textes prophétiques et autres.

Comme nous l'avons vu, la relation entre Dieu et Israël est souvent décrite de manière très analogue à celle d'un souverain envers ses vassaux. Dieu, le grand roi. Et dans Malachie, on trouve cette question : « Si je suis roi, où est mon honneur ? » Nous avons toutes ces représentations de Dieu dans des images auxquelles nous pouvons nous identifier.

La Bible ne dit donc pas : « Vous n'aurez pas d'images. » Elle dit plutôt : « Vous n'aurez pas d'images taillées, pas d'images gravées dans la pierre, pourrait-on dire. » Cette question, que nous appelons iconisme, est devenue un véritable champ de recherche ces dernières années.

Et voici, encore une fois, un relief assyrien. Il est utilisé pour la couverture d'un livre sur le thème même de l'iconisme. Que signifie l'iconisme ? Eh bien, avoir l'image d'une icône.

Donc, un iconisme signifie simplement l'absence d'images. Ce n'est pas tout à fait juste, car il s'agit toujours d'une image. Mais ce n'est clairement pas l'image typique d'un Dieu, n'est-ce pas ? Ce n'est pas un grand homme barbu assis sur un trône.

Ce n'est pas quelqu'un avec des cornes qui lui sortent du crâne. C'est peut-être, ou on n'en est pas vraiment sûr, mais il semble que ce soit une plume ou quelque chose de ce genre, peut-être un symbole d'un Dieu scribe, ou quelque chose de ce genre. Donc, l'iconisme signifie simplement rejeter l'utilisation d'images dans le culte. Et

cela, bien sûr, a été un sujet controversé, non seulement dans le judaïsme, mais aussi dans le christianisme.

Certains voisins d'Israël semblent préférer les symboles de leurs dieux. Je pense que les Perses en sont un excellent exemple. Ils ont souvent une image du disque solaire ailé ou quelque chose de similaire pour représenter Huromazda .

Parfois, cependant, la figure d'un homme se superpose à cela. Mais cela se fait dans les deux sens. Or, aucun peuple ancien n'a représenté ou rejeté les représentations iconiques.

Tout le monde avait des idoles, d'une manière ou d'une autre. C'est donc sans aucun doute ce qui rend Israël unique en ce sens. Non pas qu'ils n'en avaient pas, car ils en avaient, mais généralement, leurs idoles ne venaient pas du Seigneur, ou du moins, à notre connaissance, elles ne l'étaient pas.

Alors, pour en venir à ce commandement, et l'examiner plus en détail, lorsque Moïse donne les Dix Commandements, aussi remarquable et ironique soit-il, Israël est déjà en train d'exiger une idole. Dieu leur avait donc donné une image. Il les a conduits près d'une colonne de feu.

Il les conduisit près d' une colonne de nuée . C'étaient des images auxquelles le peuple pouvait s'identifier. Moïse gravit la montagne.

Les gens ne savent pas ce qu'il fait là-haut. Où est-il allé ? Il est parti depuis si longtemps. Alors, les gens viennent trouver Aaron et lui disent : « Donne-nous un Dieu. »

Donnez-nous un Dieu que nous puissions voir, qui puisse nous ramener en Égypte. Et donc, oui, ils sont déjà en train de transgresser ce deuxième commandement. Ce problème idéologique est persistant et perdure tout au long de l'histoire d'Israël.

Bien que n'étant pas mis en avant de la même manière que pour les autres dieux et les dieux païens, il constitue néanmoins un sujet de préoccupation, notamment pour certains prophètes ultérieurs. Il y a trente ans, lorsque j'ai commencé à écrire et à faire des recherches sur les Dix Commandements, je pouvais déjà affirmer qu'aucune idole ne pouvait être considérée comme une représentation certaine du Seigneur. Je ne peux plus l'affirmer avec autant de certitude aujourd'hui, car il semble que de telles images existent bel et bien.

Des archéologues ont découvert des images intéressantes, exhumées autour de Jérusalem, qui sont clairement des images divines. Cependant, il nous est difficile de déterminer, de notre point de vue, si elles représentent le Seigneur ou non, ou si les Israélites adorent des dieux païens. Des fouilles récentes ont mis au jour des objets

et des objets très suggestifs. L'idolâtrie demeure un problème persistant jusqu'à la période du Second Temple, après 515 , époque à laquelle le Temple fut reconstruit.

Voici quelques-unes des idoles qui ont été trouvées à Jérusalem ou dans certaines autres villes de Juda. Idoles de Sekhmet. Bez.

Bez était apparemment un dieu très populaire. Il était le protecteur de l'accouchement, et c'était en réalité une sorte de petit nain. C'était un dieu égyptien, mais de nombreuses images de Bez ont été retrouvées.

L'Œil d'Horus. Je crois qu'il provient de Megiddo. Il ressemble à un ivoire de Megiddo, mais c'était aussi un symbole égyptien représentant le dieu Horus.

Anna, déesse mère. Figurines de fertilité représentant diverses déesses. Il s'agit du scarabée de Baal-Seth, qui porte ici l'image d'un animal et d'un dieu debout sur son dos, et probablement d'un personnage agenouillé devant lui.

Nous avons également découvert plusieurs scarabées à Jérusalem lors de fouilles récentes. Les scarabées sont bien sûr un symbole égyptien représentant la vie éternelle. Ils sont gravés de divers symboles égyptiens, etc.

C'était à l'époque où Israël entretenait des relations très étroites avec l'Égypte, et Dieu décourageait ces relations dans les livres des prophètes. D'une certaine manière, on retrouve ces conflits récurrents entre les rois d'Israël et de Juda et les rois d'Égypte. Ils espéraient que les Égyptiens les aideraient, notamment dans leurs luttes contre l'Assyrie.

L'Égypte n'a jamais survécu. Mais pour une raison inconnue, l'espoir est éternel . Bien sûr, l'une des façons d'entretenir vos relations avec ces autres royaumes est d'honorer les dieux de vos voisins.

Il est fort probable que nombre de ces symboles que nous trouvons ici représentent une forme d'alliance politique. Voici peut-être l'une des images les plus troublantes : le sceau d'Ézéchiass.

Il s'agit du VIIIe siècle avant J.-C. et semble provenir du roi Ézéchiass. Pourtant, on y voit l'Ankh, le symbole égyptien de la vie. On y trouve également le disque solaire ailé.

La question est bien sûr : qui représente ce disque solaire ailé ? Est-ce censé représenter le Seigneur ? Impossible de le dire. Ézéchiass était un bon roi selon la Bible. Pourtant, ici, il semble que les sceaux utilisés pendant son règne enfreignent le deuxième commandement.

Poursuivons un peu plus loin : nous avons ce que nous appelons le sceau shalémitique , sur lequel figurent encore deux fidèles. Il provient d'Israël, et nous avons ici en bas un texte hébreu identifiant le shalémitique . Ici, nous voyons deux personnes en adoration, et là, en haut, apparemment, le disque lunaire.

Il s'agit apparemment d'un autel. Il s'agit donc d'un sceau israélite portant une inscription hébraïque représentant un dieu lunaire païen. Voici un autre sceau d'Israël, qui semble dater du VIIe siècle av. J.-C.

Celui-ci représente ce que nous appelons un Masu , une sorte d'esprit protecteur. Israël semble donc avoir eu sa part d'idolâtrie païenne, adorant des images des dieux de ses voisins. Représentaient-ils le Seigneur ? Certainement moins, peut-être pas du tout, mais on ne peut pas dire qu'ils ne le faisaient pas du tout.

Mais ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a eu un problème persistant d'idolâtrie en Israël tout au long de l'Ancien Testament. Alors pourquoi les images du Seigneur ont-elles été interdites ? Si Dieu donne à son peuple des images à utiliser, pour se connecter à lui, pourquoi était-il si mal pour les Israélites de transformer ces images en morceaux de pierre, en argile ou en inscriptions sur un mur ? Qu'est-ce qui rend cela si mal ? La Bible n'explique jamais vraiment pourquoi, mais plusieurs passages de l'Ancien et du Nouveau Testament nous expliquent pourquoi les Israélites ne devaient pas avoir d'idoles. Et il ne s'agit pas seulement ici, encore une fois, d'idoles de dieux païens.

Évidemment, tout ce qui est un dieu païen est interdit par le premier commandement. Pourquoi pas d'idoles pour le Seigneur ? Je pense qu'un des premiers principes à souligner est qu'aucune idole, aucune image gravée dans la pierre, ne pourrait rendre justice au Seigneur. Nous trouvons cette merveilleuse déclaration dans 1 Rois : Dieu habitera-t-il vraiment sur la terre ? Voyez, les cieus et les cieus les plus hauts ne peuvent vous contenir, et encore moins cette maison que j'ai bâtie.

Ici, Salomon consacre le temple, et reconnaît que son temple ne peut contenir la présence de Dieu. L'idolâtrie reposait sur l'idée que Dieu allait habiter, d'une certaine manière, dans ce rocher. Et ici, le roi Salomon dit : « Non, même cette immense maison ne peut te contenir, car même les cieus ne peuvent te contenir. »

Ainsi , l'idée de construire une statue pour accueillir Dieu semble absurde. Ésaïe, chapitre 66, dit : « Le ciel est mon trône, et la terre est un marchepied pour mes pieds. Où est la maison que vous me bâtiriez ? Où serait mon lieu de repos ? » Toutes ces choses, mes mains les ont faites, et aussi toutes ces choses ont été déclarées par le Seigneur.

Une fois de plus, l'idée qu'il puisse exister un lieu où Dieu pourrait résider et être limité par des structures physiques est rejetée ici. Dieu est trop grand, trop imposant. Autrement dit, les idoles limiteront notre vision de Dieu.

Les chats rentrent dans des boîtes. Dieu ne rentre pas dans une boîte. Et Dieu ne peut être limité de cette façon.

donc le sentiment que ces images sont toutes, dans une certaine mesure, limitatives. En y réfléchissant, on réfléchit à la façon dont nous essayons d'imaginer Dieu. Tant que nous nous y accrochons sans trop nous accrocher à ces images, nous pouvons nous adapter.

Mais une fois que ces choses sont gravées dans la pierre ou peintes sur les murs, elles risquent de nous limiter. Je me souviens d'une histoire, il y a quelques années, à propos d'un enfant qui avait pris une image de Jésus pour Dieu. Non, ce ne peut pas être Dieu, car Dieu a les cheveux longs.

Voilà le genre de limites que les images nous imposeront si nous les laissons se graver dans la pierre. C'est donc certainement l'un des problèmes : les limites que les idoles imposent à Dieu. Un autre problème est que les idoles peuvent être manipulées.

Et cela ressort clairement de l'Ancien Testament. C'est l'une des principales critiques des prophètes contre les idoles : on peut leur faire faire tout ce qu'on veut. Dans l'Antiquité, les idoles étaient retirées de leurs sanctuaires, notamment lors de certaines fêtes.

On les emmenait en ville. Lors d'une fête, les dieux se livraient à une petite bataille simulée, puis le dieu était ramené à son sanctuaire en triomphe. On se demande souvent ce qui arriverait si quelqu'un laissait tomber l'idole brisée.

Cela bouleverserait complètement votre théologie, n'est-ce pas ? On peut faire faire aux idoles ce qu'on veut. Alors, les gens verseraient du sang liquide ou autre dans la gorge de l'image qu'ils ont créée, et le dieu ne le recrache pas. Ah, le dieu a accepté mon don.

Vous pourriez faire en sorte que les idoles arborent un grand sourire et pensent qu'elles sont éternellement satisfaites de vous. On peut faire faire aux idoles ce qu'on veut, les faire agir comme on pense qu'on veut qu'elles agissent. Dieu, bien sûr, ne se laissait pas manipuler.

Et c'est bien sûr l'une des images principales derrière le plus célèbre incident d'idolâtrie, l'affaire du veau d'or. On sent ici une certaine manipulation du Seigneur. Pourquoi fabriquent-ils un veau d'or et prétendent-ils qu'il nous ramène en Égypte ?

Eh bien, les veaux étaient vénérés en Égypte. C'était la forme d'une de leurs divinités, Hathor.

Voilà donc les Israélites qui reviennent en disant : « Regardez , nous avons un dieu d'or d'Égypte ici avec nous. » Et ils pensent qu'ils seront accueillis à nouveau en Égypte grâce à leur identification avec les Égyptiens. C'est assurément une manipulation de Dieu.

Et il les précède , ce qui signifie, bien sûr, qu'il les approuve, eux et ce qu'ils font. Encore un problème : les idoles incarnent les préjugés humains.

Et c'est assez remarquable quand on y pense. Vous savez, la Bible n'explique jamais clairement pourquoi les idoles sont mauvaises. Saint Paul en parle dans le Nouveau Testament.

Il évoque notamment le fait que si l'idolâtrie peut inspirer de magnifiques œuvres d'art, cela ne la rend pas pour autant belle. Si vous regardez ces images des dieux grecs, ils ne sont ni obèses ni chauves.

Elles sont belles. Elles sont charmantes. Elles incarnent les idéaux que les gens ont pour eux-mêmes.

On retrouve souvent ce même état d'esprit, même dans notre art actuel, lorsque l'on représente Jésus. Les gens ont cette merveilleuse tendance, bien sûr, à méditer sur Jésus, à s'idéaliser eux-mêmes. Cela rappelle un peu cette phrase d'Albert Schweitzer : celui qui part à la recherche du Jésus historique est comme quelqu'un qui plonge son regard dans un puits profond et qui voit son propre reflet.

C'est souvent ainsi que les gens abordent l'image de Dieu : ils veulent projeter sur lui leurs pensées et leurs valeurs. Dieu est-il blanc ou noir ? Non, il faut choisir. Pour se forger une image solide de Dieu, il faut choisir.

Dieu est-il fort ? Est-il puissant ? Est-il artiste ? Est-il mâle ? Est-il femelle ? Lui ? Femelle ? Quoi qu'il en soit, il faut choisir. Et dans chaque cas, on choisit d'incarner Dieu dans une valeur ou une image qui nous tient à cœur. Il faut aimer Thor, non ? Thor incarne en quelque sorte l'esprit que les Vikings appréciaient le plus.

Les idoles incarneront nos valeurs. Dieu, quant à lui, voudrait que son peuple incarne ses valeurs. C'est pourquoi on ne pouvait graver ses images de Dieu dans la pierre.

Alors, parlons un peu d'histoire. Qu'est-il arrivé aux idoles ? Leur chute. Le roi Josias, de 640 à 609 av. J.-C., a interdit les idoles en Israël.

Malheureusement pour lui, il mourut jeune et ses réformes ne lui survécurent pas. Son fils Manassé était connu pour son idolâtrie. Ainsi, selon Jérémie, chapitre 2, versets 26 et 27, comme un voleur est honteux lorsqu'il est découvert, ainsi la maison d'Israël sera honteuse.

Eux, leurs rois, leurs dignitaires, leurs prêtres, leurs prophètes, qui disent à un arbre : « Tu es mon père ! » et à une pierre : « Tu m'as enfanté. » Jérémie décrit clairement la situation qu'il voit autour de lui : des images de bois et des images de pierre sont devenues des substituts du Seigneur en Israël. Il ne s'agit donc pas seulement de dieux païens.

Nous parlons des images du Seigneur. Et c'est pourquoi je reviens en arrière et dis que je crois que le deuxième commandement ne concerne pas seulement les images païennes, mais aussi les images du Seigneur, car c'est ce qu'il condamne. L'idolâtrie a provoqué la destruction de Jérusalem, selon Ézéchiël 6 et 8. Et Ézéchiël parle de toutes les images abominables que le peuple adorait dans le temple de Jérusalem.

Maintenant, quand nous arrivons à la période du Second Temple, après sa reconstruction après 515 av. J.-C., nous avons probablement connu une certaine tentation d'idolâtrie parmi les communautés de la diaspora, comme je l'ai mentionné la dernière fois. Mais il ne semble pas y avoir eu de problème d'idolâtrie en Juda, encore une fois, jusqu'aux réformes hellénistiques débutées vers 170 av. J.-C., lorsque certains peuples pensèrent qu'il serait politiquement opportun d'instaurer ce qu'on appelait l'abomination de la désolation dans le temple de Jérusalem. Il est donc remarquable que l'horreur avec laquelle le livre de Daniel évoque cet incident se retrouve également dans le livre des Maccabées, car ils ont pu constater que cela était alors si étranger à leur expérience, qu'il n'y avait alors ni idoles ni images en Israël.

On observe aujourd'hui un changement dans le judaïsme à l'époque du Second Temple. À l'époque de Jésus, ce deuxième commandement était devenu une obsession, au point que l'art figuratif en général semblait avoir été rejeté. Les menorahs étaient un motif artistique courant, mais à cette époque, les représentations humaines étaient absentes.

Lors de cette représentation, une émeute éclata à Jérusalem à cause d'un aigle que les Romains avaient tenté de dresser devant le Temple, et le peuple exigea son abattage. Une autre émeute éclata lorsque des soldats romains entrèrent dans Jérusalem avec leurs étendards, ornés de leurs différents animaux protecteurs. Lorsqu'Hérode le Grand construisit son Temple, il prit grand soin d'exclure toute représentation artistique, car à cette époque, toute représentation animale ou humaine était considérée comme une violation du deuxième commandement.

Cette attitude a connu des hauts et des bas, car deux siècles plus tard, ils ont renoué avec l'art figuratif. On trouve ainsi de magnifiques mosaïques retrouvées dans des synagogues du IV^e siècle apr. J.-C., représentant les signes du zodiaque, etc. Les attitudes ont donc évolué au fil du temps. Les motifs géométriques, les motifs végétaux, et encore une fois, la Ménorah et l'étoile de David, sont devenus des symboles courants dans l'art, mais aucune représentation humaine, ni même animale.

On pourrait se demander s'il n'y a pas ici une incompréhension fondamentale quant à l'objectif du deuxième commandement. Ce dernier visait à les empêcher de se faire des images de dieux, des idoles, et pourtant, ici, ils rejettent toute forme d'imagerie. Et je suppose qu'on pourrait, si on veut interpréter ces mots littéralement : « Tu ne te feras aucune image taillée, ni de ce qui est dans les cieux, ni sur la terre, ni d'aucun animal, etc. ». Si on veut interpréter ces mots littéralement, on peut bien sûr dire qu'il est interdit d'avoir des images d'animaux, même si on ne les adore pas. »

Mais je pense que l'implication est assez claire : nous parlons d'idoles, d'images de culte. Il me semble donc qu'à cette époque, ils deviennent un peu, disons, pédants quant à l'observation du deuxième commandement. Et l'Église ? C'est une toute autre histoire, n'est-ce pas ? Car dans l'Église, l'image, la question des icônes et leur utilisation dans le culte sont devenues une véritable controverse.

Jésus n'a jamais mentionné le deuxième commandement. Paul en a parlé, mais il parlait clairement d'images de dieux païens. Et c'est apparemment aussi ce que signifie la première épître de Jean, lorsqu'il nous est dit de nous abstenir des idoles.

Mais les idoles sont entrées dans l'Église vers... Voilà, petits enfants, gardez-vous des idoles, oui. Et chez les Romains, se prétendant sages, ils sont devenus fous et ont échangé la gloire du Dieu immortel contre des images représentant des hommes mortels, des oiseaux, des animaux et des reptiles. Cela ne concerne pas seulement les dieux romains, qui avaient une forme humaine, mais aussi les dieux égyptiens.

Mais dans l'Église, on voit l'iconographie prendre son essor vers le III^e siècle apr. J.-C. Il est possible qu'ils aient eu des images avant cette date, mais nous l'ignorons. Il y a toujours eu des responsables religieux qui ont critiqué l'utilisation des icônes.

Mais cette voix n'était pas vraiment prédominante jusqu'au Moyen Âge. La controverse iconoclaste, parfois appelée la « guerre des icônes », éclata dans l'Église orthodoxe orientale. On en connaît parfois plusieurs épisodes.

La première icône, appelée iconoclasme, s'est produite entre 726 et 787 après J.-C. La seconde iconoclasme s'est produite entre 814 et 842. Il existe une théorie selon laquelle les chrétiens auraient pu être influencés dans ce sens par les musulmans, qui, bien sûr, rejettent toute image.

Ainsi , au sein de l'Église, certaines factions étaient farouchement opposées à l'utilisation des icônes. Mais cet iconoclasme a indéniablement marqué le christianisme, même si l'iconoclasme, la lutte contre les idoles, a finalement été rejeté et que l'Église orthodoxe a fini par l'adopter. L'esprit et les arguments des iconoclastes ont ensuite été ressuscités par les protestants et ont continué à façonner nombre de leurs pensées.

donc la suivante : est-il possible que les chrétiens puissent parfois confondre l'image de Dieu avec la réalité ? Pouvons-nous devenir obsédés par nos images au point de transformer Dieu en l'image de l'image, au lieu de laisser Dieu façonner nos images du Seigneur ? J'ai bien sûr connu de nombreux chrétiens de traditions différentes, dont beaucoup utilisent des icônes pour leurs cultes. Certains de mes meilleurs amis en utilisent. Malgré tout, je dois dire qu'elles me rendent nerveux, non pas parce que je crois qu'elles enfreignent le Deuxième Commandement, mais plutôt les principes qui le sous-tendent, à savoir que Dieu est trop grand pour être contenu dans une forme solide ou quelque chose de ce genre.

Je crois que ce principe est toujours d'actualité. Et je crains que l'utilisation d'images puisse, en réalité, limiter notre vision de Dieu. Il est donc acceptable d'avoir des images de Dieu.

De toute évidence, la Bible nous offre de nombreuses images de Dieu que nous pouvons utiliser. Le problème, bien sûr, c'est que nous les laissons s'ancrer dans notre esprit, car nous devenons alors limités et restreints dans notre compréhension de qui est Dieu et de son œuvre. En laissant ces images s'ancrer, nous courons le risque qu'elles prennent la place du véritable Seigneur.

Un autre fait qu'il nous faut garder à l'esprit est que la Bible admet une seule image de Dieu, et qu'elle la cautionne même. Et cette image est, bien sûr, l'image humaine. Dieu a créé l'humanité à son image.

La signification de cette affirmation a bien sûr été longuement débattue. Personnellement, je ne vais probablement pas m'étendre ici, car je m'engagerais dans des opinions controversées que je ne pourrais développer pleinement en quelques minutes. Il suffit de dire que la Bible affirme que les êtres humains sont à l'image de Dieu.

Comment Dieu se manifeste-t-il dans ce monde ? Dieu se manifeste dans ce monde à travers l'humanité. Et Jésus, bien sûr, l'affirme lorsqu'il dit à ses disciples : « Comment pouvez-vous dire : Montrez-moi le Père ? Si vous m'avez vu, vous avez vu le Père . » Jésus était pleinement humain dans sa forme pleinement humaine.

Il dit : « Vous avez vu le Père. » Il incarnait l'Esprit de Dieu, bien sûr, comme aucun autre être humain ne pouvait le faire. Et pourtant, si nous essayons de minimiser son humanité et de dire que nous voyons Dieu dans sa divinité, et non dans son humanité, nous semblons être à la racine de l'hérésie.

Cela revient à diviser la nature divine du Christ en nature humaine et nature divine. L'Église a rejeté cette idée comme une hérésie. Il n'y a qu'une seule nature en Christ.

Il est divin, humain et divin. Et c'est dans sa totalité que nous voyons Dieu se manifester. Ainsi, Jésus nous représente en lui-même la plénitude de Dieu.

Et il est, bien sûr, toujours présent. Jésus dit à ses disciples que nous sommes son corps. Nous sommes le corps du Christ, toujours présent dans le monde.

Nous ne servons pas Dieu au mieux en versant des libations devant une image. Nous le servons plutôt en nourrissant notre prochain, en habillant ceux qui sont nus. L'image de Dieu que nous devrions chérir le plus n'est pas quelque chose que nous pouvons mettre de côté.

Mais l'image de Dieu que nous devrions chérir le plus est celle que porte le visage du pauvre du coin, du voisin aisé, de l'homme d'affaires, de l'orphelin, de la serveuse. Ce sont ces images de Dieu que nous devrions honorer. Et en servant notre prochain, nous pouvons contribuer à incarner l'esprit que Dieu désire pour nous : l'esprit d'adoration et l'esprit de service.

Cela n'a rien à voir avec ces images, ces représentations, ces représentations qui pourraient servir de points de mire à notre dévotion. La plus grande dévotion que nous puissions manifester, la meilleure façon de voir l'image de Dieu, est de la rechercher chez nos voisins, appelés dans la Bible « image de Dieu ».

C'est ce qu'enseigne le Dr Anthony J. Tomasino sur les Dix Commandements. Il s'agit de la séance 3, Commandement 2 : Pas d'images.